

Metz, le 5 février 2015

## Communiqué de presse

### La programmation du Centre Pompidou-Metz en 2015

En 2015, le Centre Pompidou-Metz présente neuf projets, alternant grandes expositions et installations *in situ* et occupant ainsi l'ensemble des quatre espaces d'exposition et le Forum.

- **Trois importantes monographies** seront consacrées à de grandes figures de la création et de la pensée contemporaine qui, chacune à leur manière, ont incarné remarquablement l'esprit de leur époque tout en demeurant aujourd'hui encore éminemment actuelles : Tania Mouraud, Michel Leiris et Andy Warhol.

#### Contacts presse

Centre Pompidou-Metz  
Noémie Gotti  
Chargée de communication et  
presse

téléphone :

00 33 (0)3 87 15 39 63

mél :

noemie.gotti@centrepompidou-metz.fr

#### Claudine Colin Communication

Diane Junqua

téléphone :

00 33 (0)1 42 72 60 01

mél :

centrepompidoumetz@claudinecolin  
.com

- **Trois expositions thématiques** leur feront écho : 1984-1999. La Décennie, une immersion dans les années 1990, Phares, 19 chefs-d'œuvre monumentaux et AURA. Art et télépathie de Rodin à nos jours, une relecture inédite de l'histoire de l'art depuis 1880 à nos jours, à la lumière de la fascination des artistes pour les modes de transmission de la pensée.

- **Échos du monde**

La programmation s'enrichira également d'œuvres *in situ*, dialoguant avec l'architecture exceptionnelle de Shigeru Ban et Jean de Gastines. Elle fera résonner à Metz la création d'artistes du monde entier en accueillant dans le Forum dès le 5 février 2015 les *Wish Trees* de Yoko Ono, porteurs d'un message de paix et d'espoir.

En corrélation avec le pavillon français de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise, l'une des plus prestigieuses manifestations artistiques d'Europe, l'œuvre à la fois spectaculaire et mélodieuse *clinamen*, du plasticien et musicien Céleste Boursier-Mougenot, sera présentée au mois de mai, préfigurant ainsi son exposition au Palais de Tokyo en juin.

Dans le cadre de l'année France-Corée, l'artiste d'origine coréenne Kimsooja ravira les visiteurs mi-octobre en animant le Forum avec ses *bottaris*, de grandes pièces de tissus traditionnelles et colorées dont elle se sert pour ses valeurs symboliques fortes, et tissant une réflexion sur le voyage et le déracinement.

À l'horizon 2017, une saison sera consacrée au Japon, abritée par la remarquable toiture de Shigeru Ban, lauréat du prix Pritzker d'architecture 2014. En préambule à cette saison japonaise, l'exposition Formes simples coproduite par le Centre Pompidou-Metz et la Fondation d'entreprise Hermès, qui a connu un grand succès avec près de 175 000 visiteurs, sera présentée au Mori Art Museum de Tokyo à partir du 25 avril 2015.

En sus, le Centre Pompidou-Metz poursuit son ancrage dans le tissu culturel local. L'exposition Tania Mouraud. Une rétrospective, réalisée avec la contribution des étudiants de l'ÉSAL, débute le 4 mars au Centre Pompidou-Metz sous la forme d'une grande monographie inédite en son genre. Elle se déploiera ensuite à compter du 27 juin dans l'ensemble de l'espace urbain, investissant les principaux sites culturels de la ville : Frac Lorraine, Arsenal, Saint-Pierre aux Nonnains, chapelle des Templiers, Musée de La Cour d'Or, Centre d'art contemporain Faux Mouvement ainsi que les galeries Octave Cowbell et Toutouchic.

En février 2016, l'exposition Sublime, qui s'interrogera sur l'attraction teintée d'effroi qu'éprouve l'homme face à la nature déchaînée, s'accompagnera d'une programmation associée dans différents lieux de Lorraine. Elle abordera des thématiques liées à l'écologie et au développement durable, en lien avec l'actualité immédiate. Une grande installation sera ainsi présentée en préambule à la 21<sup>e</sup> Conférence Paris Climat 2015.

Le Centre Pompidou-Metz témoigne ainsi de sa volonté d'offrir une programmation diversifiée, en présentant des chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain sous un jour résolument nouveau, tout en mettant en lumière des artistes moins connus du grand public à travers des expositions au format inédit. Ainsi, l'exposition Leiris & co. réunira des chefs-d'œuvre des grands maîtres de l'art moderne dont Michel Leiris était un ami intime : Pablo Picasso, Joan Miró, Alberto Giacometti ou encore Francis Bacon. Invitation au voyage, elle initiera également le visiteur à la magie de l'Afrique en rassemblant des prêts exceptionnels du musée du Quai Branly.

Au sein de cette programmation fondée avant tout sur la pluridisciplinarité, le spectacle vivant jouera un rôle essentiel, tantôt mettant à profit les équipements dédiés — Studio, Auditorium Wendel —, tantôt investissant les espaces d'exposition. Tout au long de l'année se succèderont spectacles de danse — Latifa Laâbissi, Aurélie Gandit et Christian Rizzo —, concerts — Kasper Toeplitz, Phill Niblock —, une carte blanche à Mathieu Abonnenc, mais aussi des cours de méditation et des séances de cinéma en plein air.

L'exposition Warhol Underground, débutant au mois de juillet, illustre également cette dimension interdisciplinaire en abordant l'œuvre du pape du pop art sous l'angle, inédit en Europe, du rôle prépondérant qu'y ont joué la musique et la danse. Elle célébrera pour l'occasion les cinquante ans de la rencontre d'Andy Warhol avec le groupe de rock new-yorkais *The Velvet Underground* mené par le chanteur Lou Reed.

## CALENDRIER

### 2015 : nouvelles expositions et installations *in situ*

- Yoko Ono, Wish Tree  
*Du 5 février au 28 mars 2015*  
Forum
- Tania Mouraud. Une rétrospective  
*Du 4 mars au 5 octobre 2015*  
Galerie 2
- Leiris & Co.  
Picasso, Masson, Miró, Giacometti, Lam, Bacon....  
*Du 3 avril au 15 septembre 2015*  
Galerie 3
- Céleste Boursier-Mougenot, clinamen  
*À partir de mai 2015*  
Forum
- Warhol Underground  
*Du 1<sup>er</sup> juillet au 23 novembre 2015*  
Galerie 1
- Kimsooja  
*À partir 17 octobre 2015*  
Forum
- Aura  
*À partir du 28 octobre 2015*  
Galerie 3

### 2015 : expositions en cours

- 1984-1999. La Décennie  
*Jusqu'au 2 mars 2015*  
Galerie 1
- Phares  
*Jusqu'au 15 février 2016*  
Grande Nef

### Perspectives 2016

Sublime  
*De février à septembre 2016*  
Galerie 2

*DES VISUELS DES ÉVÈNEMENTS DE L'ANNÉE EN COURS SONT DISPONIBLES SUR LA PHOTOTHÈQUE ([centrepompidou-metz.fr/phototheque](http://centrepompidou-metz.fr/phototheque)).*

*IDENTIFIANT : presse  
MOT DE PASSE : Pomp1d57*

**Yoko Ono, Wish Tree**  
**Du 5 février au 28 mars 2015**  
**Forum**



Yoko Ono, *Wish Tree*  
Museum of Modern Art, New York, 2010  
Photo by Anne Terada  
Courtesy of Yoko Ono

Les *wish trees* de Yoko Ono portent leur message de paix, de désir et d'espoir dans le Forum du Centre Pompidou-Metz.

Installation poétique de Yoko Ono, Wish Tree est le titre d'une série d'œuvres créées par Yoko Ono à partir des années 1990, utilisant des arbres comme éléments et piliers de son projet conceptuel. L'œuvre d'art pour Yoko Ono doit créer du désir et susciter l'investissement du spectateur : « Toutes mes œuvres sont une forme de souhait. Continuer de souhaiter tout en participant. » Elle raconte souvent comment, lorsqu'elle était enfant au Japon, elle écrivait ses souhaits sur des petits bouts de papier qu'elle accrochait ensuite aux branches des arbres dans la cour du temple. Yoko Ono invite ainsi le public à prendre part à l'édification de l'œuvre, en émettant un souhait et en voulant faire ce vœu, en identifiant nos désirs et en osant les écrire sur de petits morceaux de papier. Wish Tree est une invitation à méditer sur le sens de la vie et l'importance de l'espoir, du désir, de l'échange. Conviés à laisser une trace, des mots, leurs empreintes sur les petites étiquettes vierges qui seront accrochées aux arbres du *Wish Tree*, les visiteurs prennent ainsi part de façon active à l'édification de l'œuvre.

Les souhaits ainsi collectés par Yoko Ono — dont le nombre s'élève aujourd'hui à plus d'un million ! — sont ensuite conservés sur le site de l'Imagine Peace Tower, créée par Yoko Ono en 2007 en mémoire de John Lennon, faisceau de lumière et d'espoir illuminant le ciel sur l'île de Viðey, à Reykjavík, en Islande.

Artiste et musicienne liée au mouvement Fluxus, ayant ouvert de nouvelles possibilités d'expression poétique, conceptuelle et politique, Yoko Ono est née en 1933 dans une famille aisée de Tokyo. Elle s'intéresse à l'art et à la musique dès son plus jeune âge. À New York, où la famille émigre en 1952, elle étudie au Sarah Lawrence College la poésie, la musique et la composition. Elle rencontre Edgar Varèse, Morton Feldman, et John Cage dès la fin des années 1950 et pénètre le monde de l'avant-garde musicale avec son premier mari, Toshi Ichihyanagi, un jeune compositeur japonais. Elle s'installe avec lui dans un loft sur Chambers Street, qui devient, au début des années 1960, le théâtre de nombreuses performances artistiques et de concerts avec La Monte Young, John Cage et George Maciunas.

Son œuvre est célébrée dans les musées du monde entier, notamment lors de sa rétrospective Yes Yoko Ono au Japon et en Amérique du Nord en 2000. Elle est récompensée en 2009 par le Lyon d'Or de la Biennale de Venise. En mai 2015, le Museum of Modern Art de New York lui consacre une importante monographie.

Avec la précieuse collaboration du Pôle des espaces verts de la Ville de Metz.

## Tania Mouraud. Une rétrospective

*Du 4 mars au 5 octobre 2015*

Galerie 2 – Centre Pompidou–Metz

*Du 27 juin au 5 octobre 2015*

Au Centre Pompidou–Metz et dans des lieux culturels partenaires à Metz



Tania Mouraud en 1968, posant devant *Infini au carré*  
© Droits réservés

En 2015, le Centre Pompidou–Metz présente, en partenariat avec 9 sites culturels de Metz, la première exposition monographique d'envergure dédiée à l'artiste française Tania Mouraud.

Débutant le 4 mars 2015 au Centre Pompidou–Metz, l'exposition Tania Mouraud. Une rétrospective parcourra, à travers plus de 70 œuvres, l'ensemble de la carrière de l'artiste, depuis l'acte de l'autodafé de 1968, qui met fin à ses premières années de pratique picturale, pour laisser place à ses espaces d'initiation et de méditation des années 1970, jusqu'à ses œuvres les plus actuelles.

Pensé à l'échelle de la ville et de son agglomération, l'événement prendra toute son ampleur à partir du 27 juin 2015, déployant ainsi une rétrospective sans précédent dans sa forme et inédite dans son déploiement. Elle emmènera le visiteur au Frac Lorraine, à l'Arsenal, à Saint-Pierre-aux-Nonnains et la chapelle des Templiers, au Musée de La Cour d'Or, au Centre d'art contemporain Faux Mouvement, dans les galeries Octave Cowbell et Toutouchic, et à travers l'espace urbain.

Artiste refusant tout rattachement à un courant ou à un dogme, Tania Mouraud n'a cessé de faire évoluer son œuvre depuis la fin des années 1960, explorant alternativement toutes sortes de disciplines — peinture, installation, photographie, performance, vidéo, son — autour d'un principe constant : interroger les rapports entre l'art et les liens sociaux. Elle propose ainsi de rajouter dans les habitations standardisées une chambre de méditation (1968). Elle affiche dans l'espace public sur les panneaux 4 x 3 m son désaccord avec une société glorifiant l'avoir au dépend de l'humain (1977). Elle réfléchit aux rapports esthétiques entre l'art et la guerre, et se penche avec l'aide de l'écriture sur les limites de la perception, en créant des « mots de forme » (1989). À partir de 1998, elle se sert de la photographie, de la vidéo et du son en lien étroit avec la peinture pour questionner différents aspects de l'histoire et du vivant.

Un catalogue accompagnera l'exposition. Il constituera une monographie de référence sur l'artiste, faisant une large place à ses écrits et incluant des documents inédits.

La rétrospective est réalisée avec la contribution de l'École Supérieure d'Art de Lorraine.

### Commissaires :

Hélène Guenin, Responsable du pôle Programmation, Centre Pompidou–Metz

Élodie Stroecken, Chargée de coordination du pôle Programmation, Centre Pompidou–Metz

Céleste Boursier-Mougenot, *clinamen*

À partir d'avril 2015

Forum



*clinamen*, 2013

Sol en médium non verni, liner en PVC bleu, pompe et système de résistance chauffante à thermostat, 100 récipients en porcelaine Guy Degrenne.

Vue d'installation, National Gallery Victoria, Melbourne, Australie (3 mai - 8 septembre 2013), commissaire Max Delany

L'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot se présente comme un groupement d'îlots bleutés, à la surface desquels des bols de porcelaine blanche évoluent et tintinnabulent, créant ainsi un paysage visuel et auditif, à la fois apaisant et immersif.

La simplicité apparente de l'installation est inversement proportionnelle à la fascination qu'elle exerce sur le visiteur. Les récipients, qui se percutent dans un bassin circulaire sous l'effet d'un léger courant, produisent une mélodie similaire à celle générée par des bols tibétains. La persistance rétinienne et auditive engendrée par le dispositif invite ainsi le spectateur-auditeur à s'abstraire de son environnement pour se concentrer exclusivement sur l'écoute.

Rien ou presque n'est laissé au hasard dans le processus de composition très élaboré de ces piscines, pourtant nées dans l'appartement même de l'artiste. Car c'est en compositeur que Céleste Boursier-Mougenot configure les différents paramètres qui permettent la transformation de ces objets *ready made* en un instrument sophistiqué capable de générer ses propres sonorités sans qu'aucun interprète n'intervienne. L'œuvre est d'emblée envisagée comme la transposition d'une partition en un dispositif visible qui génère une forme sonore.

Plasticien et musicien de formation né en 1961 à Nice, Céleste Boursier-Mougenot redéfinit les modalités d'émission de l'œuvre sonore et de sa réception. Sa démarche s'inscrit en cela dans l'esthétique du détournement héritée de Dada et de Fluxus. Il est également inspiré par l'attitude *Do it Yourself* qui traverse toute la scène musicale new-yorkaise, du punk à la musique expérimentale. À partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il génère des formes sonores qu'il qualifie de vivantes. Étroitement lié à l'architecture ou à l'environnement du lieu d'exposition où elle est présentée, chaque installation constitue le cadre propice à une expérience d'écoute exceptionnelle.

Céleste Boursier-Mougenot est aujourd'hui une figure majeure dans le paysage de l'art contemporain international et expose ses œuvres dans le monde entier. Cette installation, originellement « Sans titre », a été exposée dans de nombreuses galeries et institutions culturelles en France et à l'international, depuis sa première apparition en 1997 à la galerie du CAPC Musée de Bordeaux et son acquisition par le Frac Lorraine en 1999, jusqu'à ses récentes déclinaisons sous des dénominations diverses : *variations* à la Pinacothèque de São Paulo, *clinamen* à la National Gallery of Victoria et *présences* à la galerie Mazzoli de Berlin en 2013. En 2015, Céleste Boursier-Mougenot sera présenté au Palais de Tokyo. Il représentera la France à la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise avec le projet *révolutions*. Sélectionné sur près de quarante propositions, il transforme le pavillon français en un paysage onirique et sonore au sein duquel les visiteurs peuvent s'immerger.

## Leiris & Co.

Picasso, Masson, Miró, Giacometti, Lam, Bacon....

Du 3 avril au 14 septembre 2015

Galerie 3



Man Ray, *Michel Leiris*, vers 1930

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

© MAN RAY TRUST / ADAGP, Paris 2014

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Guy Carrard

Au croisement de l'art, de la littérature et de l'ethnographie, l'exposition consacrée à Michel Leiris (1901–1990) est la première grande exposition dédiée à cet intellectuel majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Pleinement mobilisé par les questionnements et idéaux de son temps, Leiris fut tout à la fois poète, écrivain autobiographe, ethnographe de métier et ami intime des plus grands artistes et écrivains de son temps.

À travers près de 350 œuvres dont de nombreux chefs-d'œuvre des artistes qui lui furent proches (Joan Miró, André Masson, Alberto Giacometti, Pablo Picasso, Wifredo Lam, Francis Bacon...), des objets et œuvres d'art africains et antillais, ainsi qu'un riche corpus d'archives et documents originaux (manuscrits, livres, films et musique), il s'agit non seulement de rendre compte des multiples facettes de la figure de Leiris, de ses passions et de ses engagements, mais également de souligner le caractère novateur de son œuvre et la pertinence de sa pensée : Michel Leiris est devenu, dans le contexte de la mondialisation et des études postcoloniales, une référence contemporaine essentielle.

Son œuvre littéraire compte parmi les plus novatrices du siècle dernier : auteur de *L'Âge d'homme* et des quatre volumes de *La Règle du Jeu*, Michel Leiris a révolutionné le genre de l'autobiographie. Engagé dès les premières heures dans la lutte anticoloniale et antiraciste, devenu homme public et militant, il reste avant tout écrivain solitaire. Michel Leiris est inclassable : figure libre éminemment complexe et paradoxale, sa modernité s'impose aujourd'hui encore plus qu'hier.

Un catalogue coédité par le Centre Pompidou–Metz et les éditions Gallimard accompagnera l'exposition. Parution prévisionnelle : avril 2015.

Un colloque organisé en collaboration avec le Musée du Quai Branly se tiendra les 10 et 11 septembre 2015 à Metz et à Paris.

L'exposition Leiris & Co est réalisée en partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

### Commissaires :

Agnès de la Beaumelle, conservateur en chef honoraire, Centre Pompidou

Marie-Laure Bernadac, conservateur général honoraire, Musée du Louvre

Denis Hollier, Professeur de littérature, département de français de la New York University

Conseiller scientifique : Jean Jamin, anthropologue et ethnologue, directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), exécuteur testamentaire de l'œuvre de Michel Leiris, éditeur de son Journal inédit (Paris, Gallimard, 1992)



## Warhol Underground

Du 1<sup>er</sup> juillet au 23 novembre 2015

Galerie 1



Nat Finkelstein, *Andy, Double Tambourine*, vers 1965

Une relecture inédite de l'œuvre du pape du pop art à travers ses liens avec la scène new-yorkaise underground : musique, danse, cinéma...

L'exposition Warhol Underground mettra en lumière l'influence de la scène musicale et de l'avant-garde chorégraphique new-yorkaises dans l'œuvre d'Andy Warhol (1928–1987). Elle sera l'occasion de célébrer les cinquante ans de la rencontre de Warhol avec le groupe de rock new-yorkais The Velvet Underground, dont il devint le producteur.

« Je n'ai jamais voulu être peintre, j'ai toujours voulu être danseur de claquettes », déclarait Warhol, alors même que l'œuvre du pape du pop art est souvent réduite à sa dimension picturale. « Je ne peins plus. J'ai abandonné la peinture il y a à peu près un an et maintenant je ne fais plus que des films. La peinture était seulement une phase que j'ai traversée », ajoutait-il. Nombre de déclarations de l'artiste montrent combien son œuvre, extrêmement protéiforme, a dépassé la peinture, ainsi qu'il aimait lui-même à le penser.

Revenant sur la rencontre de Warhol avec le Velvet Underground cinquante ans auparavant, l'exposition montrera comment cette collaboration, souvent réduite à un vernis mondain, marque une véritable rupture esthétique dans l'œuvre de l'artiste. Largement ignoré en son temps, le Velvet Underground (1965–1970) est pourtant devenu l'un des groupes les plus influents de l'histoire du rock à partir de 1970 et ce, principalement grâce à son légendaire premier album paru en 1967, *The Velvet Underground & Nico*, produit par Warhol. Ce dernier avait offert au groupe à la fois un studio et une scène : la Silver Factory, ce célèbre atelier dont Warhol avait recouvert les murs de peinture argentée, le transformant ainsi en un miroir géant.

L'exposition évoquera également le microcosme de la « Fabrique », qui constitue alors pour les artistes un lieu de résidence ouvert à tous, à une époque où Warhol découvre avec une curiosité toujours renouvelée la scène musicale *underground* et s'essaie à produire des « Superstars ». La Silver Factory apparaît alors comme l'archétype du spectacle multimédia que Warhol met en scène pour le Velvet Underground dès 1965. Ces séances de « cinéma élargi », comme les qualifiait Jonas Mekas, mélange de performance artistique et de boîte de nuit où « le cinéaste devenait chef d'orchestre tenant sous sa baguette les divers éléments créatifs (dispositifs sonores, groupe rock, projecteurs de diapositives, projecteurs de cinéma, éclairage et autres) » constituaient des spectacles fascinants. Le goût certain de Warhol en matière de musique lui permet d'ailleurs d'incarner plastiquement les avatars les plus variés : pochettes de disques, portraits, mises en scène de spectacles, films, interviews et performances, dans une recherche d'œuvre d'art totale.



La danse, et plus particulièrement la programmation du Judson Dance Theater, joue également un rôle essentiel dans le modèle que Warhol transpose à la Factory. Dès 1958, la rencontre avec l'agent d'artistes Emile De Antonio, ami de John Cage et Merce Cunningham, Jasper Johns et Robert Rauschenberg, avait déjà propulsé Warhol dans les enjeux de la danse contemporaine. La série d'œuvres *Dance Diagrams* (1962), qu'il présente à même le sol, était accompagnée d'une affichette invitant les spectateurs à enlever leurs chaussures et à inscrire leurs pas dans ceux de tango ou de fox trot redessinés par Warhol sur la toile. Warhol s'approprie ainsi l'esthétique collective du Judson Dance Theater qu'il transpose dans le champ pictural. Au-delà de leur inscription dans les stratégies du Pop Art, ces danses *ready made* dévoilent les affinités que l'œuvre de Warhol entretient dès 1963 avec les recherches de la *postmodern dance*, plaçant au cœur de sa dialectique les notions de mouvement et d'immobilité, d'improvisation et de sérialité. Un des points d'orgue du parcours sera l'évocation de *Rain Forest*, 1968, chorégraphie de Merce Cunningham au cours de laquelle les danseurs se déploient dans les *Silver Clouds* de Warhol, nuages argentés comme les murs de la Factory.

L'exposition Warhol Underground est réalisée en partenariat avec le Musée Andy Warhol, l'un des quatre Carnegie Museums de Pittsburgh et la Tate Liverpool.

Commissaire :

Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz

## AURA. Art et télépathie de Rodin à nos jours

À partir du 28 octobre 2015

Galleries 3



Auguste Rodin, *Le Penseur*, 1903

En 1968, le collectif autrichien Haus-Rucker-Co conçoit le *Mind Expander* sous la forme d'une capsule immersive propulsant le spectateur dans un nouveau mode de perception du réel : la « superception ». Celui-ci constitue alors une synthèse des utopies avant-gardistes qui, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, influencées par l'imaginaire que fait naître le développement des télécommunications, cherchent à mettre au point un mode de transmission direct de l'émotion. Il s'agit alors d'inventer une nouvelle relation, immédiate, entre l'artiste et le spectateur.

Inédite en son genre, l'exposition AURA. Art et télépathie de Rodin à nos jours proposera une relecture de l'histoire de l'art de 1880 à nos jours, à la lumière de la fascination des artistes pour les modes de communication de la pensée.

Suivant un parcours chronologique allant du symbolisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'art conceptuel, l'exposition réunira une centaine d'œuvres de grands artistes de la modernité, d'Edvard Munch à Vassily Kandinsky, de Joan Miró à Sigmar Polke, issues d'une grande diversité de médias — peintures, dessins, sculptures, photographies, vidéos, films et installations.

AURA. Art et télépathie de Rodin à nos jours retracera l'histoire d'une utopie méconnue et pourtant majeure des avant-gardes du XX<sup>e</sup> siècle : le devenir télépathique de l'art à l'ère de la révolution immatérielle des télécommunications. Elle montrera comment ce fantasme d'une projection directe de la pensée, balayant les conventions du langage, aura un impact considérable sur la naissance des premières formes d'abstractions, mais aussi, de façon tout aussi surprenante, sur le surréalisme et son obsession pour le partage collectif de la création et la libération des automatismes.

Le parcours s'ouvrira avec l'invention du terme « télépathie », en 1882, quand l'étude de la psychologie se frotte aux récents développements des technologies du lien et de l'image — de la télégraphie sans fil à la future télévision. Des tentatives de « photographie de la pensée » (1895) aux premiers encéphalogrammes (1924), c'est l'activité même du cerveau qui se donne à voir et pousse les artistes à abattre les conventions de la représentation. Davantage que de se soustraire au poids des normes académiques, il s'agit de supprimer toute contrainte de traduction et tout obstacle matériel dans les échanges, à l'instar de la télépathie qui, loin de rester une obscure fantaisie occulte et paranormale, ne cesse d'intriguer et de subjuguier les artistes. Cette idée d'un devenir télépathique, omniprésente dans l'univers de la science-fiction, refait surface dans l'art psychédélique et conceptuel des années 1960-70, avant de resurgir aujourd'hui dans des pratiques contemporaines envoûtées par les technologies de la « connaissance partagée » et l'essor des neurosciences.

Commissaire :

Pascal Rousseau

Kimsooja  
À partir d'octobre 2015  
Forum



Detail of *Deductive Object* (1993) at MoMA PS1. (Courtesy the artist)

Dans le cadre de l'année France-Corée, le Centre Pompidou-Metz accueillera l'œuvre de l'artiste d'origine coréenne Kimsooja.

Artiste nomade née en 1957 à Daegu, Kimsooja a fait du voyage le moteur de son travail artistique. Elle puise dans le terreau de ses origines coréennes afin d'engager une réflexion sur le thème universel et intemporel de l'exil. Depuis plus de 20 ans, elle conçoit au sens propre comme au figuré des *bottaris*, des grandes pièces de tissus traditionnelles et colorées confectionnées à partir de morceaux d'étoffes récupérés et cousus entre eux.

Objet familial ancré dans la culture coréenne, le *bottari* était utilisé à la manière de grand baluchon pour envelopper et transporter des effets personnels lors de voyage ou de déménagement. Kimsooja s'en sert pour ses valeurs symboliques fortes et tisse une réflexion sur le voyage, le déracinement, la mémoire et la construction de soi.

## Les expositions en cours en 2015

### **1984–1999. La Décennie**

*Jusqu'au 2 mars 2015*

Galerie 1



Exposition 1984-1999. La décennie, Galerie 1, ville, intérieur, nuit  
© Scénographie conçue sur une proposition artistique de Dominique Gonzalez-Foerster  
© Centre Pompidou-Metz / Photo Rémi Villaggi

Dernière décennie d'un siècle et d'un millénaire, les années 1990 s'ouvrent sur un temps de crise des institutions et des idéologies. L'exposition revient sur l'esprit de cette époque, ses fondements, sa beauté. En marge des rétrospectives et des compilations décennales, l'exposition est conçue comme un récit biographique à multiples entrées, composé d'objets, de sons, de voix, d'images, de documents.

À partir d'une enquête préalable auprès de quelques figures centrales des années 1990, l'exposition collecte les objets et les sources qui ont traversé et inspiré ces années-là, crée d'autres agencements non hiérarchisés entre les domaines de l'art, de la littérature, du cinéma, de la musique, de l'architecture et du design. Elle rassemble les grandes figures de l'art contemporain de cette décennie : Jérôme Bel, Jean-Luc Godard, Felix Gonzales-Torres, Pierre Huygues, Paul MacCarthy, Philippe Parreno...

Conçu par l'artiste Dominique Gonzalez Foerster, figure majeure de la scène artistique internationale, le paysage de l'exposition apparaît comme la modélisation d'un lieu intermédiaire, entre la ville et la nature, l'intérieur et l'extérieur, le jour et la nuit.

#### Commissaire :

Stéphanie Moisdon, critique d'art et commissaire indépendante

Scénographie : conçue d'après un projet artistique de Dominique Gonzalez-Foerster

## Phares

*Jusqu'au 15 février 2016*

Grande Nef



Aurélie Gandit, *Visite dansée*, exposition Phares, Centre Pompidou-Metz  
© Centre Pompidou-Metz / Droits réservés

Entièrement fondée sur des prêts de la collection du Centre Pompidou/Musée national d'art moderne, l'exposition Phares met en valeur une sélection de chefs-d'œuvre rarement montrés au public en raison de leur format monumental.

Le parcours permet de redécouvrir des mouvements artistiques majeurs de l'histoire de l'art depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, de Pablo Picasso à Anish Kapoor en passant par Joseph Beuys, Dan Flavin et Julio Le Parc.

Jusqu'en juin 2015, la chorégraphe Aurélie Gandit entreprend à travers les visites dansées de réinventer le parcours de l'exposition, en racontant ces dix-neuf œuvres par le vocabulaire de la danse. Créée pour l'exposition Phares, cette pièce chorégraphique déambulatoire invite le visiteur à (re)découvrir les œuvres de l'exposition commentées et interprétées. Aurélie Gandit fait osciller le sensible et le savoir : la danse ouvre le regard et l'œil écoute.

### Commissaires :

Claire Garnier et Élodie Stroecken, Centre Pompidou-Metz

